

*chevaux & des taureaux.* L'homme n'étant point distingué de ces fortunés quadrupèdes auroit tort sans doute de vouloir se bâtir un bonheur à part. A la tête de l'ouvrage il y a une Préface qu'on appelle *Essai sur la vie & les ouvrages d'Helvetius.* Dans cet *Essai* tous ceux qui ne sont pas du sentiment du Docteur de la félicité, sont des *fots*, des *superstitieux*, des *insensés*, des *persécuteurs*, des *hypocrites*, des *jaloux*, des *fanatiques*, des *furieux*, des *enragés* : Si c'est-là un *Essai* que fera plus tard ce redoutable Philosophe ? Malheur à ceux qui feront la matière de son chef-d'œuvre ! Après avoir donné l'essor à son zèle & répandu l'alarme dans l'ame des *Théologiens* & des *Prêtres malicieux* &c, le faiseur de Préface paroit s'adoucir à la vûe de l'état où conduit, selon lui, la sensibilité physique, & nous peint Mr. H. dans une retraite philosophique assis sur le bonheur & environné de toutes les vertus. La bienfaisance sur-tout y paroit dans le plus grand éclat. La persécution est payée de 50 louis & les injures d'un écu de six francs. Or voici la conséquence de ces faits, dont le premier est une fable, & le second une pantalonnade puérile. C'est que les Epicuriens possèdent les véritables vertus, & que la Religion ne peut les inspirer. On a beau démontrer que la vertu sans Religion est une chimère, une inconséquence ridicule, une chose sans principe & sans but : Cicéron (a), Plutarque (b), Platon (c),

---

(a) *De natur. Deor. L. 3. n. 4.*

(b) *Traët. contra Colot.*

(c) *In Timæo & Epinoro.*